

LES STRUCTURES SYNTHÉMATIQUES DU TURC ACTUEL

Doç. Dr. Necmettin SEVİL
İstanbul Üniversitesi

Abstract

The article entitled “Les structures synthématiques du turc actuel” (The Syntematical Structures of Contemporary Turkish) is a functional descriptive study on the structure of Turkish language. By examining the most productive examples syntematic-units of Turkish, this article illustrates the connection between the external reality and syntematical flexibility and functionality.

Les théories linguistiques structuralistes qui se situent dans la lignée des préceptes saussuriennes et pragoises sont essentiellement descriptives. Or, la description linguistique qui vise en dernier ressort au fonctionnement des structures de langues humaines, s’est vue doter des terminologies et du cadre épistémologique qui se distinguent considérablement. Avec la démarche empirique et déductive qui met en valeur, dans le respect des faits, les «réalités linguistiques», la description fonctionnaliste s’avère parmi les modèles les plus efficaces pour pouvoir mieux comprendre et interpréter le fonctionnement des langues. C’est ainsi que le concept de **synthème**, conçu par André Martinet il y a 32 ans, est devenu un des chapitres essentiels de la description linguistique.

Le bien-fondé de ce concept dont l’étude constitue la partie intégrante de la description des langues y compris celle du turc, repose non seulement sur l’efficacité de la description fonctionnaliste qui se fait remarquer par le souci de cohérence et de l’exhaustivité, mais aussi sur la façon dont cette école linguistique envisage l’unité linguistique dans une stricte conformité au caractère de **double articulation** des langues naturelles, à savoir les **monèmes** au niveau de la première articulation et les **phonèmes** au niveau de la deuxième articulation. Ainsi, le synthème qui est un signe complexe se définit par rapport

au **signe minimum** qui est le monème: un syntème «est un signe linguistique que la commutation révèle comme résultant de la combinaison de plusieurs signes minima, mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique» (Martinet 1985 : 37). Cette définition qui met en relief le «comportement syntaxique» des éléments formant le syntème implique deux critères d'identification: 1) Un syntème a toutes les compatibilités des monèmes d'une certaine classe, et 2) aucune des parties constitutives n'entre dans des rapports particuliers avec un monème qui ne fait pas partie du syntème (cf. *ibid.* p. 37). Ce type de signes complexes, inhérents aux structures des langues existe en turc comme en français, sous forme de ce qu'on appelle traditionnellement des dérivés, composés, confixés et figements.

Ainsi, en turc, les dérivés *basın* ("presse") et *yayın* ("publication/diffusion") résultent du processus de suffixation à partir de la base verbale *bas(mak)* ("publi[er]"), *yay(mak)* ("publi[er]"/"diffus[er]") et du suffixe *-(i)n* qui désigne "produit" dans le système V>N. Ces deux signes complexes sont caractérisés comme syntèmes dérivés dans la mesure où ils satisfont les deux critères d'identification de syntème. En effet, en tant que syntèmes; 1) ils sont susceptibles de recevoir toutes les déterminations qu'admettent les monèmes de la classe de substantifs. Comme le monème substantival unique *kitap* ("livre") ils sont compatibles avec la classe des adjectifs et de même qu'on dit *renkli kitap* ("livre coloré") on dit *renkli basın* (pour désigner, en quelque sorte, "la presse de magazine"); 2) aucun des monèmes composants ces syntèmes n'entretient des rapports particuliers avec un autre monème. Le déterminant adjectival *renkli*, porte sur l'ensemble *basın* et non sur la base verbale *bas(mak)* ou sur le suffixe *-m*. Le fait que ces deux syntèmes dérivés font à leur tour l'objet d'un processus de re-synthématisation dans le syntème composé *basın yayın* ("information" dans *bureau d'~*) atteste la productivité de la synthématique du turc moderne.

Au sein des **syntèmes suffixaux**, la relation entre le monème de base et le suffixe est celle de la détermination qui va du suffixe à la base. Ainsi, dans les signes complexes que forment les syntèmes suffixaux, les monèmes de base et les suffixes sont des monèmes conjoints étant donné qu'ils font l'objet d'un seul choix et que le syntème produit se comporte comme un monème unique. Soit le dérivé *başlık* ("chapeau", "béret"): il comporte le monème conjoint mais libérable *baş-* ("tête") et le monème toujours conjoint, le suffixe *-lık* qui sert à produire des syntèmes avec le sens de "pièce d'habillement". Le syntème dérivé *başlık* présente les mêmes compatibilités syntaxiques que celles du monème unique *şapka* ("chapeau")

Les dérivés suffixaux qui comportent approximativement 130 unités dans le turc moderne, fonctionnent dans six classes de monèmes: celle des noms, des verbes, des adjectifs, des adverbes, des pronoms, ainsi que les onomatopés. La prise en considération de la classe de base et le syntème produit permet d'établir quinze classes de syntèmes suffixaux.

Ainsi, au sein du groupe où ce sont les monèmes nominaux qui constituent la base, la dérivation s'étend sur quatre classes: 1) **N>N** (*başkan* ["président"]; de *baş-* ["tête"] et de *-kan*), 2) **N>Adj.** (*bencil* ["égoïste"]; de *ben-* ["moi", "ego"] et du suffixe *-il* désignant la "qualité"), 3) **N>Adv.** (*çaprazlama* ["d'une manière croisée"]; du monème libérable *çapraz-* ["croisé"] et du suffixe adverbial *-lama*) et, 4) **N>V** (*bağdaşmak* ["s'harmoniser"], de *bağ-* ["lien"], de *-daş* [suffixe de "réciprocité"] et du suffixe de l'infinitif *-mak*).

Les syntèmes dérivés verbaux résultent des processus de synthématisation suivants: 1) **V>V** (*görüşmek* ["se voir"]; de la base verbale *gör(mek)* ["voir"], du suffixe *-ş* permettant de produire de syntèmes verbaux avec le sens de "comitatif" et du suffixe de l'infinitif *-mek*), 2) **V>N** (*doğa* ["nature"]; de *doğ(mak)* ["naître"] et du suffixe nominal *-a* désignant "lieu"), 3) **V>Adj.** (*duragan* ["stagnant"]; de *dur(mak)* ["s'arrêter"] et du suffixe *-agan* avec le sens de "qualité").

Dans la classe des dérivés adjectivaux, les types de formation des syntèmes sont: 1) **Adj.>Adj.** (*yakınsak* ["convergent/e"]; du monème adjectival *yakın* ["proche"] et du suffixe *-sak* donnant au syntème produit le sens de "qualité"), 2) **Adj.>N** (*yavrucak* ["petite"]; de *yavru* ["enfant", "petit"] et du suffixe *-cak* ["diminutif"], 3) **Adj.>V** (*delirmek* ["s'affoler"]; de *deli* ["fou/folle"] et du suffixe de l'infinitif *-mek/-mak*).

Moins productifs que les précédents, les groupes de syntèmes suffixaux ayant à la base respectivement les adverbes, les pronoms et les onomatopés établissent cinq classes de dérivés. Les dérivés adverbiaux constituent une seule classe avec le suffixe *-cacıkl-cecik* (*hemencecik* ["tout de suite"]; de la base *hemen* ["aussitôt"] et de *-cacık* exprimant une certaine idée de "rapidité"). De la même manière, on constate dans la synthématique du turc actuel l'existence d'une classe des dérivés adverbiaux à partir des pronoms: **Pron.>Adv.** (*bencileyin* ["comme moi"]; de *ben* ["moi"] et de *-cileyin* ["comme"]). Peu productif, le suffixe *-cileyin* est considéré comme désuet comme les dérivés possédant comme monème de base des onomatopés. Le suffixe *-adakt-edek* apparaît dans la série dérivationnelle **Onomatopés>Adv.** (*pattadanak* ["à l'improviste"]; de l'onomatopé *pat* et du suffixe *-adanak*). Les deux suffixes *-tı*

et *-ır/-ür* permettent de produire des dérivés nominaux à partir de la classe des dérivés formés selon le modèle **Onomatopés>N** (*çatırtı* [“craquement”] de *çat*) et il existe également des synthèmes verbaux, dérivés des onomatopés (*şaklamak* [“claquer”]; de *şak*, onomatopé imitant le bruit de claquement).

Dans un monème verbal, compatible avec les monèmes déterminants de temps, de l’aspect et de voix la nature de la détermination de la base verbale change du tout au tout par rapport à la détermination synthématique. Les syntagmes verbaux en turc (par exemple *görüyordu* [“il voyait”]) s’opposent de ce fait aux synthèmes (par exemple *görüş* [“vision”], synthème produit à partir de *gör(mek)* [“voir”]) du fait que le syntagme verbal (*görüyordu* en l’occurrence) «ne se comporte exactement, dans ses rapports avec le contexte, comme aucun monème unique de la langue» (*ibid.*, p. 34). En d’autres termes, l’aspect non-accompli et le passé révèlent le choix du locuteur. Ce type de monèmes déterminants non déterminables qu’on appelle **modalités** peuvent apparaître dans des **complexes parasynthématiques** tout en accusant un transfert de la classe des verbes à d’autres classes de monèmes. Comme, en français le monème *-ant* dans le participe *brillant* acquiert la valeur d’un affixe de dérivation dans *elle est brillante* (cf. *ibid.*, p. 41), les suffixes du participe dans le turc actuel accusent la compatibilité de la classe des adjectifs ou celle des substantifs. Ils sont susceptibles d’être employés avec l’aoriste: *koşar* [*adım*] (“à pas vite”; de *koş*[*mak*], “courir” et du suffixe de participe *-ar* qui, ensemble, déterminent le monème *adım* [“pas”]), *koşan çocuk* (“l’enfant qui court”; de *koş*[*mak*], “courir” et du monème déterminant *-an*), avec le futur: *yakacak* (“carburant”, de la base *yak*[*mak*], “brûler” et du déterminant *-acak*), avec le passé: *tanıdık yüz* (mot à mot “visage connu”, pour désigner quelqu’un qu’on connaît; de *tanı*[*mak*], “connaître” et de déterminant *-dık*), *çokbilmiş* (“pédant”, du monème à valeur préfixale *çok*, “beaucoup”, de la base verbale *bil*[*mek*], “savoir”, connaître” et du suffixe du passé *-miş*).

Un complexe parasynthématique s’identifie donc comme ayant ses propres compatibilités, ne pouvant s’intégrer à aucune classe de monèmes mais dont la formation faisant partie de la synthématique (Cf. Clairis 1992 : 95-99). Les suffixes de l’infinitif constituent, de ce point de vue, une des sources de la formation des complexes parasynthématiques. Le suffixe de l’infinitif *-ış* (*bakış* [“regarder”, “regard”]), celui de *-ma* (*danışma* [“consulter”, “bureau d’information”) ainsi que *-mak* (*çakmak* [“s’écarter”, “briquet”]) caractérisent donc les unités complexes auxquelles ils participent comme formations parasynthématiques.

Quant aux **synthèmes composés** du turc actuel, comme le remarque Berke Vardar dans son article «Les zones de l'innovation terminologique. Observation sur le modèle turc», paru dans *La Linguistique* numéro 21, le type le plus répandu est celui des synthèmes nominaux (Cf. *La Linguistique* 21 1985 : 305) aussi bien dans les structures terminologiques qu'au niveau de la langue générale. Les deux critères d'identification des synthèmes permettent de reconnaître le synthème composé *denizaltı* ("sous-marin") comme tel puisque selon le premier critère de «non détermination individuelle des monèmes qui les composent», les déterminations **derin* ("profond") *denizaltı* ou **deniz enaltı* ("le plus profond") cassent la structure synthématique produisant des effets aberrants pour le locuteur natif turc et que, selon le deuxième critère: «intégration à une classe de monèmes et participation à toutes les compatibilités de cette classe» (Martinet 1979 : 252), le composé nominal *denizaltı* est compatible avec la classe des adjectifs: *büyük denizaltı* ("[un] grand sous-marin"). Ici, deux remarques s'imposent en ce qui concerne la dynamique des synthèmes composés dans le turc actuel:

1) Dans le modèle: **nom + nom > synthème nominal**, le nom déterminant admet généralement un élément de détermination identifié par Berke Vardar comme «suffixe de troisième personne désignant le rapport du nom complément au nom complété» (*ibid.*, pp. 306-307). Le synthème composé *bakış açısı* (*bakış*; "vue", *açısı*; "angle", *-sı*; "suffixe de troisième personne désignant le rapport du nom complément au nom complété") est ainsi pourvu de ce monème *-ı*, qu'on peut également identifier comme un **suffixe fonctionnel**. Le modèle de composition **nom + nom > synthème nominal** se distingue, dans ce cas, en: **nom + nom + suffixe fonctionnel > synthème nominal** d'une part, et d'autre part, on atteste l'existence du modèle **nom + nom > synthème nominal**. C'est ainsi qu'on peut trouver à côté des occurrences comme *yılbaşı* ("jour de l'an": où *yıl* signifie, "an", *baş*, "commencement", le premier jour" et le suffixe fonctionnel *-ı*), *göktaş* ("météore", où *gök* signifie "ciel", *taş*, "pierre" et le suffixe fonctionnel *-ı*) des constructions comme: *anlambirim* (*anlam*, "sens", *birim*, "unité"; *anlambirim*, "monème"), *uydu kent* ("ville satellite"; *uydu*, "satellite", *kent*, "ville").

2) Dans le modèle **nom + nom + suffixe fonctionnel > synthème nominal**, à côté des deux critères d'identification des synthèmes, la détermination de la base transforme le synthème produit en complément de nom. La détermination du monème de base du composé *denizaltı*, qui donne *denizin altı* le transformerait en un complément de nom désignant: "le fond de la mer", le composé *gözaltı* ("surveillance", de *göz*, "œil", *altı*, "sous" et le

suffixe fonctionnel *-i*) donnera le complément de nom *gözün altı* (“partie inférieure de l’œil”).

Parmi les modèles de synthèmes composés nominaux, on peut citer:

«**Verbe + nom > synthème nominal**. Exemple: *atar damar* (“artère”, de *atar* “il jette”; [dans ce contexte] il effectue l’action de pulsation” de *at[mak]*, “jeter; accomplir l’action de pulsation” et de *-ar*, “suffixe d’aoriste” + *damar*, “vaisseau sanguin, veine, artère”);

Nom + verbe > synthème nominal. Exemple: *ısıölçer* (“calorimètre”; de *ısı*, “chaleur” + *ölçer*, de *ölç[mek]*, “mesurer”);

Verbe + verbe > synthème nominal. Exemple: *biçerdöver* (“moissonneuse-batteuse”; de *biç[mek]*, “couper, faucher” et *-er*, “suffixe d’aoriste” + *döv[mek]*, “battre” et *-er*, “suffixe d’aoriste”)» (cf. B. Vardar, *ibid.*, p. 306). On a tout intérêt à souligner que ce modèle acquiert une productivité considérable dans la dynamique synthématique de la langue quotidienne. *Çek yat* (“canapé lit”, de *çek[mek]*, “tir[er]” et de *yat[mak]*, “se couch[er]”); *yaptak* (“bricolage”, de *yap[mak]* “faire” et de *tak[mak]*, “mont[er]”); *kazı kazan* (“tac-o-tac”, du syntème verbal *kaz-ı[mak]*, “gratt[er]” et celui de *kazan[mak]*, “gagn[er]”); *yapboz* (“puzzle”, de *yap[mak]* “faire” et de *boz[mak]*, “démont[er]”).

Les synthèmes composés nominaux du turc englobent également le modèle **nom + nom**, où le monème déterminant est préposé d’un suffixe casuel ablatif. C’est le cas du composé nominal *soyaçekim* (“hérédité”; de *soy*, “race” + *-a*, suffixe d’ablatif et de *çekim*, synthème suffixal produit à partir de *çek[mek]*), ici “ressembler” et du suffixe *-im* désignant “le résultat de l’action”); *eve teslim* (“livraison domicile”, de *ev*, “maison” + *-e*, suffixe d’ablatif et de *teslim*, synthème suffixal provenant du synthème verbal *teslim et[mek]*, “rendre, livrer” et du suffixe *-im*, suffixe déverbal nominal indiquant “action”).

Parmi les verbes composés, le modèle **nom + verbe > verbe** est particulièrement productif et permet de produire des synthèmes verbaux tel que *yemek ye(mek)*, mot à mot “manger un repas” (de *yemek*, “repas”; *yem[ek]*, “manger”), *göz at(mak)*, “jeter un coup d’œil” formé de *göz* (“œil”) et de *at(mak)*, “jeter”; *kulak vermek* “prêter l’oreille”, de *kulak*, “oreille” et de *ver(mek)*, “donner, prêter”. Au sein de ce modèle de composés verbaux, on constate également l’existence des synthèmes verbaux où le nom déterminant apparaît avec un suffixe possessif: *yüzü gülmek*, “être content”, de *yüz*, “visage” + le suffixe possessif *-ü* variante morphologique du suffixe possessif *-i*, et de *gül(mek)*, “rire”; *sabrı tüken(mek)* ou *taş(mak)*, “être à bout de patience ou

perdre patience, s'impatienter", formé de *sabır*, "patience" + du suffixe possessif *-ı*, variante morphologique du suffixe possessif *-i* et du verbe auxiliaire *tüken(mek)*, "s'épuiser" ou *taş(mak)*, "déborder".

Dans le type de verbes composés selon le modèle **verbe + verbe > syntème verbal** avec une base verbale auxiliaire tels que *ver(mek)*, *kal(mak)*, *yaz(mak)*, on voit apparaître différentes valeurs par rapport à celle du monème de base verbale. Dans *bakakal(mak)*, de *bak(mak)*, "regarder" et de *kal(mak)*, mot-à-mot "rester, demeurer", le verbe auxiliaire *kalmak* ajoute au syntème verbal une valeur de "continuité" ou de "répétition" qui apparaît dans *şaşakal(mak)*, "rester étonné", *uyuyakalmak*, "rester dormant, s'endormir". Les syntèmes composés formés à l'aide de l'auxiliaire *ver(mek)* expriment une "immédiateté" de l'action exprimée dans le syntème verbal: le composé verbal *açivermek*, formé de *aç(mak)*, "ouvrir" et de *ver(mek)* ou *geliver(mek)*, formé de *gel(mek)*, "venir" et de *ver(mek)* sont ainsi les syntèmes verbaux de ce type où l'auxiliaire *ver(mek)* participe à la formation du syntème avec une valeur tout à fait différente: le monème verbal *ver-* de *ver(mek)* désigne en effet l'action de "donn(er)".

Les verbes auxiliaires *et(mek)*, *eyle(mek)*, "faire", *kıl(mak)*, "faire devenir", "rendre", *ol(mak)*, "être" permettent de varier l'aspect exprimé dans les énoncés. On peut citer, à titre d'exemple, l'énoncé: "...*bize buyrun; kardeşimi de tanış olursunuz.*" ("venez chez nous; ainsi vous connaîtrez mon frère / ma sœur"). Le syntème verbal *tanış olmak* (mot à mot "être/devenir connaissant"), qu'on utilise dans cet énoncé lui accorde la valeur de "futur accompli". Dans: *yazmakta olduğu kitap...* ("le livre qu'il est en train de rédiger..."), l'auxiliaire *ol(mak)* attribue au syntème verbal *yazmakta olmak* un aspect progressif. Ainsi, les verbes auxiliaires dans le turc actuel constituent une source assez importante des syntèmes verbaux.

Les autres types de syntèmes composés:

Le syntème adverbial: les parasynthèmes que forment les participes servent de base à un processus de re-synthématisation selon le modèle **participe-parasynthème+nom>syntème adverbial**. Ce modèle qui sous-tend l'occurrence synthématique *koşar adım* (formé de *koş[mak]* "courir"; de *-ar*, "suffixe d'aoriste" et de *adım*, "pas" désignant "à pas courant") est considéré parmi les modèles synthématiques qui enrichissent non seulement la classe de syntèmes adverbiaux mais aussi celle des nominaux comme l'attestent les occurrences *geçer akçe* ("monnaie courante"), *yazar kasa* ("caisse électronique"), *bakarkör* ("distrain"), etc. permettant de parler également du modèle: **participe-parasynthème+nom>syntème nominal**.

A côté de la dérivation et de la composition, on peut compter parmi les sources de production synthématique du turc actuel des processus lexicaux créatifs tels que la préfixation, la confixation et le figement.

La préfixation. les préfixes n'existent pas en turc. Mais par voie de transfert, certains substantifs ou adjectifs assument le rôle de préfixe comme dans les exemples:

önsöz ("préface"); de *ön*, "avant" et de *söz*, "parole";

asteğmen ("sous-lieutenant"); de *as(t)*, "inférieur, subalterne" et de *teğmen*, "lieutenant",

eşanlamlı ("synonyme"); de *eş*, "semblable, pareil" et de *anlam*, "sens" + *-lı* suffixe adjectival.

altyazı, ("sous-titre"); de *alt* ("sous") et de *yazı* ("écriture").

La confixation. Les confixes subsistent en turc par l'intermédiaire des emprunts d'origine étrangère (française ou anglaise): ils peuvent accuser une fréquence élevée dans les zones terminologiques comme dans *radyoloji* ("radiologie"), mais aussi ils peuvent faire l'objet d'un emploi plus ou moins répandu dans différents niveaux de langue à compter de la langue courante. L'exemple de *telekom* (comme dans *Türk Telekom*) illustre ce dernier cas de production synthématique.

Le figement. A côté des occurrences comme *ekmekarası* ("sandwich"; de *ekmek* ["pain"], *ara* ["intérieur"] et du suffixe fonctionnel *-ı*) qui illustrent la dynamique synthématique de la langue courante, la **réduplication** constitue une source importante des synthèmes composés qui résultent du processus de figement. *Tatsız tuzsuz* ("sans saveur", mot à mot "sans goût, sans sel", formé de *tat* ["goût"], de *tuz* ["sel"], ainsi que du suffixe *-sız* ["sans"]) illustre clairement ce genre de réduplication. D'autre part, la réduplication est le processus linguistique privilégié des figements, précisément lorsqu'il est question de composés adverbiaux comme *gıcır gıcır* ("flambant neuf"), *aç aç* ("en ayant faim"), *koşa koşa* ("en courant"). Il peut s'agir de la réduplication soit des onomatopées (*paldır küldür* [adverbe déterminant le noyau verbal avec le sens de "bruyamment" et composé des onomatopées imitant le bruit des objets rigides qui tombent]; *şakır şakır* [adverbe déterminant le noyau verbal avec le sens de "couramment" et formé des onomatopées imitant le bruit des liquides qui coulent]), soit des adjectifs (*güzel güzel* [du monème "joli,e"]) ou des noms (*kapı kapı* [du monème "porte", avec le sens de "de porte à porte"]) pour créer les synthèmes adverbiaux où la réduplication a comme fonction de renforcer le

sens du monème répété. La réduplication correspond, en dernière analyse, au modèle de composition à partir des monèmes où «rien n'indique qu'il y ait entre eux un rapport de détermination» (Martinet 1979 : 24). Le figement en turc peut réunir une série de syntagmes verbaux qui produisent un figement nominal (V+V+V>N) particulièrement dans des champs terminologiques. C'est le cas du terme de l'économie *yap işlet devret (modeli)* [(le modèle de) construit-gère-donne"].

Les niveaux d'analyse synthématique. Une description complète des synthèmes d'une langue doit englober, outre le niveau d'identification, l'étude de la morphologie et de l'axiologie synthématiques. Du point de vue de la morphologie, les suffixes du turc ont plusieurs variantes morphologiques à cause de l'harmonie vocalique. Ainsi, le suffixe *-lık* qui sert à produire des synthèmes désignant "qualité" comme dans *insanlık* ("humanité"; produit à partir de *insan*, "homme" et du suffixe *-lık*) selon le modèle **nom + nom > synthème nominal** présente des variantes morphologiques *-lik*; *gençlik* ("jeunesse"), *-luk*; *çocukluk* ("enfance"), *üstlük* (produit à partir de *üst*, "sur" et du suffixe *-lük*, dans le sens de "dessert"(Cf. Çotuksöken 1991 : 69)).

En ce qui concerne l'axiologie synthématique, le modèle de description axiologique proposé par Thierry Débaty-Luca pour la dérivation ne convient pas à celle des composés et des figements. Car, les affixes constituent une classe fermée comme celle des phonèmes, tandis qu'il est difficile de trouver des oppositions pertinentes systématiques pour pouvoir procéder à une étude des valeurs au sein de la formation synthématique des composés. Dans la série synthématique nominal-déverbal, le synthèmes suffixaux: *sayı* ("nombre", de *say[mak]* "compter" et du suffixe *-ı*), *sayım* ("dénombrement, recensement"), *sayaç* ("conteur"), *sayman* ("comptable") forment des contextes pertinents pour pouvoir opposer les suffixes *-ı*, *-ım*, *-aç* et *-man* à partir de la base *say(mak)*, "compter". Ces oppositions permettent d'attribuer aux suffixes les valeurs "instrument", "personne", "action", "résultat", etc. tout en distinguant les oppositions pertinentes des pseudo-oppositions. En effet, opposer les suffixes *-man* et *-(g)ım* dans *sayman* et *saygın* ne conduirait qu'aux pseudo-oppositions puisque dans *saygın*, le monème de base *say-* participe au synthème suffixal avec le sens de "respecter".

On peut donc parler des zones de structuration axiologiquement fortes comme dans le cas des synthèmes dérivés et faibles comme dans le cas des composés et des figements. En ce qui concerne les confixes, l'analyse axiologique est réduite car les confixes qui sont par définition monosémiques fonctionnent dans la confixation avec une valeur invariable et constituent une

variante dialectale (scientifique et technique) des monèmes de la langue courante (Cf. Sevil 1991 : 258-261).

Les synthèmes comme étude de la dynamique et de l'expansion lexicales. Pour montrer à quel point les synthèmes contribuent à l'enrichissement du lexique du turc, on peut attirer l'attention sur la généralisation des termes de sismologie sur l'ensemble de locuteurs natifs immédiatement après le tremblement de terre survenue le 17 août 1999 dans la région de Marmara. D'autre part, l'apparition de nouvelles unités lexicales qui sont majoritairement des synthèmes comme on voit ci-dessous, atteste l'importance des créations synthématiques du point de vue de l'expansion lexicale. Faisant désormais partie des données de l'expérience des habitants de la région sinistrée, la réalité de ce phénomène se traduit en des termes et des créations terminologiques qui s'identifient dans presque la majorité des cas à des synthèmes.

Figements:

Marmara depremi/Istanbul depremi ("le tremblement de terre de Marmara / d'Istanbul")

çadır kent ("ville tente")

GPS ağı ("réseau GPS"), *erken uyarı sistemi*

kriz masası ("bureau d'état urgent")

deprem çekince raporu ("rapport de résistance du bâtiment contre le tremblement de terre")

Kolon giriş bağlantısı ("jointure de colonne et de poutre"; synthème désignant le degré de résistance de l'immeuble aux ondes de choc pendant le tremblement).

Synthèmes composés:

aletsel şiddet / büyüklük ("magnitude" [mesuré par des appareils])

yanal atılımlı fay, diket atılımlı fay ("mouvement latéral / vertical des plaques tectoniques")

ana şok ("choque mère")

artçı deprem / artçı şok ("réplique") / *öncü deprem / öncü şok* ("séisme précurseur")

yumuşak zemin ("sole instable")

deprem fırtınası (“tempête de séismes”)

deprem kuşağı (“zone sismique”)

Dérivés: *kayaç* (“roche”), à partir de *kaya* qui désigne également “roche”
=> *eski kayaç* (“roche de formation ancienne”)

Sigles: *Akut* (Acil Kurtarma Timi), “L’équipe de sauvetage urgent”.

Finalement, le turc apparaît comme une des langues qui exploitent les ressources synthématiques le plus possible, aussi bien au niveau des paradigmes parasythématiques qu’à celui des synthèmes dérivés, composés et figements. En tant que modèle productif, le figement apparaît comme une des sources assez importantes de la dynamique synthématique et de l’expansion lexicale du turc actuel à côté de la dérivation et la composition. Restreinte aux suffixes dans la dynamique actuel du turc (Martinet 199 : 81-89), l’harmonie vocalique donne à l’étude morphologique des synthèmes suffixaux un aspect particulièrement riche.

Bibliographie

- Martinet, André (1985) *Syntaxe générale*, A. Colin-coll. U, Paris.
- Clairis, Christos (1992) «Le parasythème, ce méconnu», *La Linguistique*, 28/1.
- (1985) «Les zones de l’innovation terminologique. Observations sur le modèle turc», *La linguistique* 21.
- Martinet, André (1979) *Grammaire fonctionnelle du français*, Didier-Credif, Paris.
- Martinet, André (1979) *La grammaire fonctionnelle du français*, Didier-Credif, Paris.
- Çotuksöken, Yusuf (1991) *Türkçede Kökler, Ekler, Gövdeler*, Cem yayınevi, İstanbul.
- Sevil, Necmettin (1991) *La synthématique des néologismes scientifiques et techniques dans le français actuel* (thèse de doctorat non publiée), İstanbul.
- Martinet, André (199) «Structure et économie», *Le langage et l’économie*, Éd. Isis, İstanbul.